

LETTRES PARISIENNES

—

LE SALON

Je pense que ce mot vous représente, comme à moi, la maîtresse-pièce d'une habitation : un froid rectangle bien tapissé, avec des meubles bien rembourrés ; cheminée de marbre, avec glace, pendule allégorique et bronze—vrais ou faux ; double porte ouvrant sur la salle à manger et amples rideaux assortis aux meubles.

Comme pendants aux fauteuils vides, qui se regardent impassiblement des jours entiers, quelques portraits d'ancêtres dressés à perpétuité le long des murailles et considérant, d'un œil mélancolique, tant de sièges si évidemment confortables et si outrageusement inoccupés.

Puis, sur un guéridon central, de ces objets rares que l'on peut voir partout, de ces curiosités que tout le monde connaît, de ces livres-albums qu'a feuilletés la terre entière.

Aux encognures, quelques fleurs écloses dans la serre du jardinier-fournisseur, et qui cherchent en vain à se faire passer comme l'échantillon ou le trop plein d'une serre particulière.

Enfin, à la place d'honneur, et adossé à la paroi le plus en vue, le piano. Pendant que vous attendez le maître ou la maîtresse du logis, il vous rappelle avec terreur : "Ah ! vous dirais-je, maman," ce *Misere* des filles à marier, et vous représente l'autel où de jolies mains blanches écorchent Mozart en présence de témoins, et autour duquel s'accomplit, chaque soir, le sacrifice que plusieurs personnes font à une autre de leur envie de parler.

C'est bien là le salon, n'est-ce pas ?... Une sorte d'appartement qui n'est que froid, en visant à être correct, et qui n'est que banal, à force d'élégance convenue : quelque chose comme la salle du trône du maître de céans, qui ne veut pas être vu à table la serviette sous le menton, et qui rougirait de paraître devant vous en bonnet de coton et en robe de chambre.

Or, avec le salon pour paravant, de tels accidents ne sont pas à craindre, on peut faire face à toutes les éventualités.

Vous dire maintenant pourquoi on a appliqué ce nom de *salon* aux galeries de peinture et à l'exposition annuelle des Beaux-Arts, c'est ce que, sans une bien grande présomption, je ne saurais entreprendre.

Voyez plutôt à ce sujet le dictionnaire de l'Académie.

Je rappellerai seulement que sur la rive droite de la Seine, à deux pas de ces avenues enchantées qui portent le beau nom de Champs-Élysées, l'industrie s'était vu construire un immense palais. Une première expérience ayant démontré son insuffisance, les Beaux-Arts, que personne n'eût soupçonné d'être modestes, ont bien voulu consentir à se l'approprier.

C'est là qu'ils tiennent salon, dans un édifice mesurant 252 mètres de façades principales, et 108 mètres de façades latérales, où il n'y a jamais moins de 4,000 objets exposés.

Quelques semaines avant le 1er mai, jour de l'ouverture officielle, les artistes, lissant leur chevelure inculte et passant un froc, viennent y présenter eux-mêmes (sur le dos d'un commissionnaire) qui sa statue, qui son tableau. Aussitôt, un jury préliminaire entre en séance, et s'occupant de faire un choix digne du public à la fois et digne du concours, il écarte des honneurs de l'exposition telles œuvres qui, dans la pensée de leurs auteurs, ne sont pourtant ni plus ni moins que des chefs-d'œuvre.

Nombre de toiles invraisemblables, stupéfiantes, fantastiques, disons le mot, inconvenantes, sont éliminées, et cela, au triple point de vue de l'art, de la morale et du sujet : et elles passent pour la plupart au *salon des refusés*.

Le salon des refusés est l'exutoire de l'autre, les limbes, je n'oserais dire le purgatoire, de tous les mécontentements artistiques.

Je ne sais dans quel cercle de son enfer Dante les eut rangés. C'est la rage révolutionnaire dans tout ce qu'elle a de plus orgueilleux, de plus débrillé, de plus incurable. Car les peintres se grisent de leur faute au lieu de la déplorer, et il en est d'eux comme des rois, comme des femmes, qui devraient toujours se repentir... avant d'avoir péché.

On sait l'anecdote de ce Gascon qui, jeté par la fenêtre, et se relevant tout moulu, s'écriait d'un ton gaillard : "Aussi bien, je voulais descendre !"

Les refusés n'ont pas moins d'aplomb ; et la curiosité malsaine qui parfois s'attache à leurs croûtes, les justifie, dans une certaine mesure, de n'avoir pas désespéré de l'ignorance et de l'abaissement d'un certain nombre de leurs concitoyens.

Heureusement, ils sont encore au ban de tous les journaux, sans lesquels il n'y a pas de publicité, et, partant, pas de recettes.

J'ai dit que même après cette expurgation, il ne reste pas moins de 4,000 objets exposés. C'est encore, vous le voyez, un assez joli chiffre, eu égard surtout au peu de récompenses dont le jury dispose.

Un chacun agit pourtant bravement, comme s'il était sûr d'être du petit nombre des élus, et la veille de l'ouverture, c'est merveille de voir cette multitude d'hommes barbus et chevelus, se précipitant dans les salles à la recherche de leur œuvre, et faisant tout haut leurs réflexions.

Réflexions désobligeantes presque toujours pour les ordonnateurs : car l'un se trouve placé trop haut, l'autre trop bas ; celui-ci aurait voulu plus de jour, celui-là plus d'ombre ; tel demandait un peu d'élévation pour son tableau, tel autre eût voulu voir reposer le sien sur la cimaise. Bref, tout le monde grogne, jure, tempête, se plaint, et j'aimerais mieux, pour ma part, faire tenir les eaux du déluge dans un carafon, que d'entreprendre de contenir 2,000 artistes.

Vous qui prenez un pilote pour accoster un port étranger, un guide pour faire une ascension, un cicérone pour ne pas vous perdre dans une grande ville, que ne ferez-vous point au seuil du Salon ?

Dans ce flot de médiocrités dont la marée montante noie les œuvres dignes d'intérêt et submerge l'attention la plus religieuse ; dans ce bazar, dans ce caravansérail de l'art, comment démêleriez-vous les maîtres ?

Inutile de vous dire qu'ils sont rares, et que pour trouver des exemples, il nous faudra (que la grammaire me le pardonne) chercher dans les exceptions.

Les habitués aiment à faire du premier coup acte de connaisseurs, et, pour ne pas avoir de démentis, ils prennent immédiatement la piste des chefs d'école. Vous les verrez stationner de suite devant les noms acquis à la célébrité : les amateurs de scènes militaires, devant les Neuville et les Détaillé ; les amateurs de paysages, devant les Jules Breton et les Daubigny. Ceux qui aiment les portraits courront aux Carolus Duran et aux Nélis Jaquemart ; les coloristes se déclareront tout de suite pour Cabanel, les miniaturistes pour Meissonnier, les réalistes pour Bonnat, Gustave Doré et Puvion de Chavannes.

Quant aux amateurs de sculpture, ils n'ont que l'embarras du choix pour ce premier grain d'encens à faire brûler sous le nez des dieux, plusieurs artistes nous ayant habitude, depuis quelque temps, à ne voir sous leur signature que des chefs-d'œuvre.

C'est Chaper, l'auteur de la délicieuse *Jeune fille écoutant les rois* : c'est Guillaume, qui a sculpté *Amorion* : c'est Falguière, qui manie à la fois la brosse et

le ciseau, et, sur le même rang, Bonassieux, Perraud, Nanteuil et Lemaire.

Certes ! on est à l'aise pour déclarer à la première vue que des marbres et des tableaux sortis de telles mains sont réussis ; la louange peut se risquer, l'admiration peut se donner carrière, et c'est alors qu'on imite impunément ces discoureurs qui, n'ayant donné que leur avis, font semblant de le partager avec d'autres...

Mon premier avis à moi (pardonnez-moi la témérité), c'est que les spectateurs sont pour le moins aussi curieux à regarder que le spectacle.

Voyez plutôt si ces dames ne sont pas de mon avis. Les débuts du Salon, a pu dire, sans être démenti, un charmant auteur, sont, avant tout, un prétexte de toilette. Toutes les nuances et toutes les coupes imaginées par la dernière saison font une rude concurrence aux lignes et aux tons sortis de la palette de nos peintres.

Mme X... vient au salon pour y étaler sa robe lilas-tendre ; Mme Z..., pour y promener les longues traînes et le frou-frou de sa robe gris-perle ; M. Y... n'est pas fâché de faire ressortir un camélia blanc sur le revers de sa redingote noisette, et le jeune K... se plaît à montrer son veston couleur havane.

Un des groupes les plus curieux à étudier, sans contredit, c'est celui des personnes en quête de leur portrait, soit qu'ils se montrent préoccupés de l'effet qu'il va produire sur les étrangers, soit qu'ils prennent à cet égard les avis de leur famille. Tout le monde est interpellé sur la grave question de la ressemblance de ce portrait : Benjamin, le grand oncle, qui s'est enrichi dans les guanos ; Bernard, le cousin, qui est entrepreneur de bâtiments ; Angela qui n'a pas encore fait toutes ses dents, et Arthur, le lycéen, qui n'a pas encore doublé le cap de la Sixième. Pour un peu plus, on consulterait Bébé et sa nourrice, Lucien, le valet de pied, et Toby, le petit chien havanais de madame.

Dieu et votre étoile vous préservent à jamais, malheureux artistes, d'avoir à subir, avant l'exposition, l'aigre torture de ces appréciations et le feu roulant de ces commentaires ! Comme Pénélope, vous seriez condamnés à défaire, la nuit, ce que vous avez fait le jour ; et nul ne peut prévoir au bout de quel temps et au prix de quelles horreurs vous réuniriez enfin tous les suffrages.

On m'a cité une respectable dame, qui ne pouvait comprendre que sa figure ayant été prise en pleine lumière, le peintre eût indiqué une ombre au-dessus des lèvres. Or cette ombre était l'ombre de son nez. Doucement d'abord, puis avec insistance, elle demanda qu'on fit disparaître cette ombre, l'exigea enfin avec hauteur, puis avec colère, si bien que l'artiste, exaspéré, d'un vigoureux coup de palette supprima du même coup l'ombre et le nez de la douairière.

Ceux qui voudraient bien, mais trop tard, se voir supprimer entièrement et même éliminer du salon, ce sont ceux dont les portraits, par le simple effet d'un rapprochement fortuit, constituent tout à coup une caricature.

Figurez-vous Mme L... bien connue pour son procès en séparation, exposée à côté d'un tableau de genre représentant des *noce d'or* ou des *fiancés de village* ; le Maestro V... entre un *joueur d'orgue de barbarie* et un *violoncelle du Pont-Neuf* ; le grand médecin K... souriant de profil à une *scène d'enterrement*, et le jeune faquin B..., que tout le monde sait s'être enfui à l'étranger après Sedan, à deux doigts de l'émouvante page militaire intitulée : *la dernière cartouche* !

"Mon Dieu, laissez donc, dit un loustic, B. a voulu montrer qu'après tout, il savait s'exposer tout comme un autre."

Ces réflexions, et milles autres semblables, font de la galerie de peinture une véritable salle aux cancanes.

Somme toute, ceux qui s'y prennent au sérieux, ce sont d'abord les artistes, que vous voyez fendre la foule d'un pas fiévreux et d'un air tragique ; les critiques attirés qui ont un compte-rendu en perspective ; les membres du jury qui ont des sourires de Sphinx et des silences susceptibles de toute interprétation comme les anciens oracles ; enfin, nous l'avons dit, eux dont les traits commencent à affronter la postérité, sur le marbre ou sur la toile.

On sort de là ahuri et fatigué, n'en pouvant plus, avec le torticolis sur les épaules, des bourdonnements dans les oreilles, des picotements dans les yeux, tous symptômes indiquant une corvée... On s'en vantera cependant comme d'un plaisir.

Puis les premières flammes de la curiosité étant tombées, l'intérêt languira et les visiteurs se feront plus rares. Le palais des beaux-arts verra encore passer de brillants équipages, mais qui ne s'arrêteront point à sa porte. C'est le même flot de désouverts et de précieuses, qui roulent vers les courses du bois de Boulogne, ou vers la grande revue de Longchamps.

Vient alors le tour des amateurs, ombres discrètes qui circulent dans les salles vides, le carnet à la main : ils suivent de près les membres du jury, qui causent entre eux presque à voix basse, suivis eux-mêmes de quelques spectres, figures affamées de peintres, qui doivent plusieurs termes et dont les tableaux ne sont pas encore vendus.

Enfin, on apprend, un matin, que le jury a rendu ses sentences, je veux dire attribué ses prix. Quelques artistes poussent des cris de paons indignés qu'aucun écho ne répète. Quelques journaux font des réserves qu'aucun passant ne ramasse. Bref, les tableaux sont réemballés, les Beaux-Arts démenagent, les commissaires décampent... pas aussi vite pourtant que la gloire, qui a déjà éteint tous ses lampions.

Paris, 20 août 1876.

TH. B. DE LA GUIERCHÉ.

VENTE DE BESTIAUX EN GROS.—Le capitaine Richard King, de Sainte-Gratude, Texas, a vendu, ces mois derniers, à un particulier du Kansas, 26,000 têtes de bêtes à cornes toutes élevées sur sa ferme, pour la somme de \$327,400, livrables à Hays city, Kansas. \$10,000 furent payées comptant, la balance devant être payée après livraison. Les bestiaux furent envoyés en avril, en douze troupeaux, et arrivèrent tous sains et saufs. Afin d'être plus sûr de la livraison du nombre convenu, il ajouta 5,000 têtes extra.—Ceci n'empêche pas qu'il lui en est resté encore sur sa ferme 50,000, sans compter 25,000 moutons et 7 ou 8,000 chevaux et mulets.

La ferme du capitaine comprend 60,000 acres, plus 40,000 acres qui ne sont pas enclos, mais qui sont contiguës.

Il a fallu employer 800 hommes pour conduire ces troupeaux à destination avec une dépense de \$50,000.

LE PHARE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 A PARIS.—Un ingénieur français, M. B..., se propose d'élever sur le Trocadéro un immense phare électrique qui servirait en même temps d'observatoire pendant toute la durée de l'Exposition. Le phare sera une tour gigantesque à laquelle l'inventeur a donné le nom d'*aérobèle*. Elle n'aura pas moins de 187 mètres 50 de hauteur et sera en fer de la base au sommet. Sa forme affectera celle d'un vaste parallépipède ayant 36 mètres de largeur à sa base et 8 seulement à son sommet ou plateforme, situé à une hauteur de 167 mètres 50.

Aux quatre angles de la tour on construirait quatre tourelles carrées en fer de 4 mètres de côté. Deux de ces tourelles seraient munies d'un ascenseur à moteur hydraulique ; dans les deux autres, on disposerait des escaliers tournants de mille marches chacun. Les tourelles seraient solidement reliées et unies par de puissantes armatures en fer et par des bielles s'entrecroisant.

Ce monument n'aurait pas moins de onze étages, placés à des distances inégales. La plateforme serait enfin surmontée d'un belvédère de 20 mètres de hauteur dans lequel serait installé le phare électrique dont il a déjà été parlé plusieurs fois.

Quant aux fondations, qui n'auraient pas moins de dix mètres de profondeur, elles seraient en fer et s'enfonceraient sous le sol en se développant avec une courbure assez grande pour assurer l'équilibre du monument. On coulerait du bitume dans les vides laissés entre la charpente et les armatures de fer des fondations.